

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANITI 24. N° 29.

TE VEA NO TAHITI.

Mahina manu 20 tūrat 1872.

PRÉS DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):  
Un mois... 18 fr.  
Six mois... 108 fr.  
Trois mois... 54 fr.  
Un numéro... 9 francs.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser  
IMPÉRIAL DE GOUVERNEMENT.

PRÉS DES ANNONCES (au campto):  
Les personnes... 16 c. le ligne  
Au-dessus de 20 c. 16 c. la ligne  
Les annonces moyennées se paient la moitié du prix des  
premier émboitement.

## SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Article 24. Arrêté créé à Papeete d'un atelier de discipline ; décret autorisant l'abonnement à l'ordre d'insubordination aux contribuables. — Article 25. Décrets donnant consentement à l'effet de contracter mariage. — Article 26. Avis à l'ordonnateur. — Bédeau des affaires de la haute-cour tahitienne.

**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Nouvelles et faits divers. — Le tandem sous la Mouche. — Christophe Colomb. — La mort de l'empereur Napoléon III. — Cartes hydrographiques. — Marchandises des ports de Papeete et Papeari. — Annones.

## PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu les articles 15 et 16 de la loi du 6 avril 1865;

Vu l'article 56 de l'arrêté du 12 décembre 1861 portant qu'à défaut de paiement le contribuable sera poursuivi par les voies de droit et placé dans un dépôt de discipline pour s'y libérer en travail à la journée ou à la tâche ;

Et les articles 32 et 53 de l'arrêté du 10 avril 1866, ainsi concus :

Art. 1<sup>e</sup>. Tout détenu sera obligé de s'acquitter envers l'enregistrement sans être assujetti à une discipline.

Art. 2. Toute personne mis à l'atelier de discipline tout détenu qui manquerait à l'engagement contracté soit envers l'Etat, soit envers les particuliers, en abandonnant l'atelier ou en refusant d'y travailler régulièrement.

Art. 3. Les détenus placés à l'atelier de discipline seront employés aux travaux des divers services de la colonie.

Tout ce qui concerne le régime des ateliers de discipline sera réglé par décision spéciale.

Vu l'article 23 de l'arrêté du 30 mars 1865 portant qu'en cas d'insubordination au chef de l'atelier, lorsqu'il n'y a pas lieu de la transmettre à l'ordonnateur, il peut être renvoyé par l'ingénieur à l'administration publique, qui l'emploiera, soit dans un atelier salarié, soit sur une habitation communale.

Vu les articles 22 et 23 du décret du 13 février 1852 relatif à la police du travail ;

Vu l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843 et l'article 6 du décret du 15 janvier 1860, ainsi que l'acte du Protecteur du 9 septembre 1842 ;

Sur la proposition de l'Ordonnateur et l'avis conforme du Directeur des affaires indigènes ;

Le Conseil d'administration entendu,

### ACTIONS ARRÊTÉES ET ARRÊTÉES :

Art. 1<sup>e</sup>. Il est créé à Papeete un atelier de discipline, qui sera placé sous la surveillance du commissaire de police et la direction d'un piqueur ou, à défaut, d'un surveillant des ponts et chaussées, en ce qui concerne l'exécution des travaux auxquels il sera affecté.

Art. 2. Il sera composé :

1<sup>e</sup> Des contribuables qui n'ayant pas acquitté l'impôt devront se libérer par journée de travail ou exécution des dispositions de l'article 56 de l'arrêté du 12 décembre 1861, de l'article 15 de la loi du 6 avril 1866, et de l'article 11 de l'arrêté du 27 septembre 1871, concernant la sécurité indigène, s'ils ne trouvent pas à s'employer chez les particuliers ;

2<sup>e</sup> Des détenuis pour amendes et frais de justice prononcés par les tribunaux français ou indigènes qui, n'étant point libérés dans le délai prescrit, sont soumis aux prestations de travail prévues par les articles 50 et 51 de l'arrêté du 10 avril 1866, si elles ne s'acquittent au moyen de journées de travail chez les particuliers, et de ceux qui se trouveront dans le cas prévu par l'article 56 doduit arrêté ;

3<sup>e</sup> Des détenuis pour frais d'arrestation qui, suite de paiement dans le délai prescrit, par l'article 5 de l'arrêté du 9 août 1871, doivent s'acquitter en paroisse de travail, s'ils ne présentent pas des garanties suffisantes ;

4<sup>e</sup> Des détenuis ayant manqué à leur engagement, soit envers l'Etat, soit envers les particuliers, en abandonnant les travaux ou refusant de travailler régulièrement (article 52 du même arrêté) ;

5<sup>e</sup> Des engagés qui se seront rendus coupables d'insubordination envers les engageantes ou qui ne remportent pas les conditions de leur engagement, lorsqu'il n'y aura pas lieu de les traduire en justice, et des ouvriers indigènes des différents services punis disciplinairement pour insubordination ou absence des travaux non justifiée ; ils ne pourront être retenus plus de (15) quinze jours à l'autier de discipline ;

6<sup>e</sup> Des individus condamnés à l'emprisonnement pour les faits prévus par le décret suivant du 13 février 1852 sur les engagements avec la police du travail.

Art. 3. Un atelier sera particulièrement affecté au nettoyage des rues de la ville de Papeete, à leur entretien et à celui des routes. Il pourra, s'il est nécessaire, sur la demande du directeur des ponts et chaussées ou de l'Ordonnateur, et sous notre approbation, être employé aux autres travaux des divers services de la colonie.

Art. 4. Les contribuables et les détenuis désignés en l'article 2 du présent arrêté recevront, pendant le temps qu'ils feront partie de l'atelier de discipline, un franc par journée de travail, conformément aux dispositions de l'article 63 de l'arrêté du 12 décembre 1861 et de l'article 54 de l'arrêté du 10 avril 1866.

La moitié des francs que l'on aura acquis leur sera payée par le service de l'ordonnateur, chaque semaines ou au moment de leur libération, par les soins du commissaire de police, pour servir à leur nourriture et à leur entretien, et l'autre moitié sera versée mensuellement à la caisse du receveur de l'enregistrement, ou du service indigène

pour les individus qui redévoient de ce dernier service, et destiné à l'extinction de leur dette.

Art. 5. Les contribuables et les détenuis précisés qui seront démissionnés à l'apôce-ponton, sur leur demande, être autorisés à demeurer avec leurs familles. Quant à ceux qui n'y auront pas leur domicile, ils seront logés dans la partie de la caserne des mutos à cheval qui leur sera affectée, sous la surveillance de la police.

Art. 6. Ceux qui s'absenteront des travaux sans autorisation ou qui commettent des actes d'insubordination envers les agents préposés à leur garde ou à la direction des travaux pourront être détenus à la prison, sur la plainte du commissaire de police et l'ordre de l'ordonnateur, ou du directeur des affaires indigènes s'ils relèvent de son autorité. Ils continueroient à prendre part aux travaux de l'atelier.

Toute réunion de l'espèce excédant huit jours d'emprisonnement devra être soumise à autre approbation.

Pendant leur séjour en prison ils ne toucheront pas de solde de travail, mais recevront la ration en nature.

Le temps passé en prison ne comptera pas pour la libération de l'atelier de discipline.

Art. 7. A l'expiration du temps que les contribuables et détenuis devront passer à l'atelier, ils recevront un certificat constatant leur libération. Ce certificat leur sera délivré par le commissaire de police et sera signé par l'ordonnateur ou le directeur des affaires indigènes, suivant leur nationalité.

Avise de leur mise en liberté sera transmis à l'enregistrement ou au service des affaires indigènes, selon le service auquel ils appartiennent.

Art. 8. La police de l'audier sera confiée aux agents de la police indigène, sous la surveillance du commissaire de police.

Art. 9. Les dépositions des témoins seront faites devant un juge, aux fins de la vérification des arretons par tout ce qui n'est pas contraire à tout ce qui précède.

Art. 10. L'ordonnateur f. f. de Directeur de l'Intérieur et le Directeur des affaires indigènes sont chargés, chacun en ce qu'il concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au *Messager de Tahiti*, inséré au *Bulletin officiel* et enregistré partout où l'occasion sera.

Papeete, le 12 juillet 1872.

GIBARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :  
L'Ordonnateur  
f. f. de Directeur de l'Intérieur,  
L. LE GRAY.

Le Directeur  
des affaires indigènes,  
BONNET.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu l'article 17 du décret du 18 juillet 1861, concernant l'article 6 de l'arrêté du 23 mars 1869 ;

Attendu que l'arrêté par les textes ne comporte pas une réglementation suffisante au point des malades ou chirurgiens requis par justice de procéder aux ouvertures de cadavres ;

Vu l'article 10 du décret du 18 avril 1868 ;

Sur la proposition du procureur de la République, chef du service judiciaire,

Le Conseil d'administration entendu,

### ACTIONS ARRÊTÉES ET ARRÊTÉES :

Art. 1<sup>e</sup>. Chaque malade ou chirurgien reçoira pour les ouvertures de cadavres, avant ou après inhumation, vingt-cinq francs, sans préjudice de l'allocation fixée pour la visite et le rapport.

Art. 2. Le présent arrêté, provisoirement exécutoire, sera soumis à l'approbation du Sénat Excellence le Ministre de la marine et des colonies.

Art. 3. Le procureur de la République, chef du service judiciaire, et l'ordonnateur sont chargés, «chaque» en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où l'occasion sera, publié au *Messager de Tahiti*, inséré au *Bulletin officiel* des Etablissements.

Papeete, le 12 juillet 1872.

GIBARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :  
Le Procureur de la République,  
Chef du service judiciaire,  
L. LE GRAY.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu la demande formulée par le sieur Aumeran (Antoine-Jean-Baptiste), domicilié à Anaa (îles Tuamotu), à l'effet d'être autorisé à contracter mariage avec dame veuve Kaumataga, née Paramea à Taipaa, domiciliée au même lieu ;

Vu le décret du 23 mars 1852 ;

Attendu que les pièces produites à l'appui de la demande sont suffisantes,

AVONS DÉCRÉTÉ ET DÉCISONS :

Art. 1<sup>e</sup>. Consentement est donné au sieur Aumeran à l'effet de contracter mariage.

**Art. 2.** Expédition de la présente décision sera annexée au registre de l'état civil sur lequel sera inscrit l'acte constituant la célébration du mariage.

**Art. 3.** Le procureur de la République, chef du service judiciaire, est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée par tout le besoin sera, publiée au *Messager* et insérée au *Bulletin officiel des Établissements*.

Papeete, le 12 juillet 1872.  
GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :  
Le Procureur de la République, Chef du service judiciaire,  
HOLZER.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société, Vu la demande formulée par le sieur A-Nyen, immigré chinois, immatriculé sous le n° 766, cultivateur, demeurant à Tavaru, île Moorea, à l'effet de contracter mariage avec demoiselle Tetua a Vahipata, domiciliée au même lieu ;

Vu le décret du 24 mars 1852 ;

Attestons que les pièces à l'appui de la demande sont suffisantes,

**Avisos nuptiales et officiels :**

**Art. 1<sup>er</sup>.** Consentement est donné au sieur A-Nyen afin de contracter mariage.

**Art. 2.** Expédition de la présente décision sera annexée au registre de l'état civil sur lequel sera inscrit l'acte constituant la célébration du mariage.

**Art. 3.** Le procureur de la République, chef du service judiciaire, est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera publiée au *Messager*, insérée au *Bulletin officiel* et enregistrée partout où

beaucoup sera.

Papeete, le 12 juillet 1872.  
GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :  
Le Procureur de la République, Chef du service judiciaire,  
HOLZER.

Par arrêté de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 15 juillet 1872, un congé de six mois sans solde a été accordé à M. Lévier (Arthur), greffier de la haute-cour tahitienne, pour se rendre en France.

#### ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

L'administration a l'intention d'acquérir pour les besoins de la station locale une *collage* de 60 à 80 tonnes, de manière rapide, et bien conditionnée.

Les offres, mises sous pli cachet portant indication sur la description de leur objet, seront adressées à l'ordonnateur jusqu'au 31 du présent mois de juillet.

3—3

#### ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

##### Bôle des affaires

Qui doivent être apportés devant la **Autocour tahitienne pendant la troisième session de 1872.**

##### Te man ohipa

**E**tate hia et ia havaea rau vali te-  
rave et i teiaura rau tona no te  
moati 4772.

22 ou Juillet 1872 — I rotoupa la lotifa t., e fata fenua, e tia i Teahara, o Milieu a Tamari t., e fata fenua, e tia i Haapiti, e o Tavarua a Terumau, e o Teihau a Teihau, e tia i Paganai, no te fenua a Tavarua o Matua-  
taea, te vai i Rapaepe.

23 ou Juillet 1872 — I rotoupa la Teahara a Matua, oia Ruaci a Aro v., e fata fenua, e tia i Paia, e o Matia a Hama t., e fata fenua, e tia i Ma-  
taiae, no te fenua no Vaiteau, te vai i Mataiae.

23 ou Juillet 1872 — I rotoupa la Tavarua a Tamari t., e fata fenua, e tia i Alau, e o Teihau a Teihau, e tia i Teihau, e fata fenua, e tia i Manae, e o Tavarua a Matae t., e fata fenua, e tia i Mataiae, no te fenua a Teihau, te vai i Alau.

24 ou Juillet 1872 — I rotoupa la Maraei a Teihau t., e fata fenua, e tia i Vairo, e o Teihau a Teihau, e tia i Vairo, no te fenua ra o Teihau, e fata fenua, e tia i Teihau, no te fenua a Teihau.

24 ou Juillet 1872 — I rotoupa la Asai a Teihau v., e fata fenua, e tia i Teihau, e fata fenua, e tia i Teihau, no te fenua ra o Teihau, e fata fenua, e tia i Teihau.

25 ou Juillet 1872 — I rotoupa la Tavarua a Matua t., e fata fenua, e tia i Teihau, e fata fenua, e tia i Teihau, no te fenua a Teihau, e fata fenua, e tia i Teihau.

25 ou Juillet 1872 — I rotoupa la Tavarua a Matua v., e fata fenua, e tia i Pare, e o Teremeneo v., e fata fenua, e tia i Pare, no te fenua ra o Te-  
ihau, no te fenua a Teihau.

26 ou Juillet 1872 — I rotoupa (T. H. o Ponar a Tu v., e tia i Rapaepe, e o Paia, e o Teihau, e o Poto a Valahapala t., e tia i Rapaepe, no te fenua ra o Touhi t. e Touhi t., te vai i Penasau).

#### PARTIE NON OFFICIELLE

##### NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

La vente d'un premier crédit de 8 millions pour être employé à la confection du matériel de guerre français n'est que la première d'une série d'édits d'assemblée qui sont demandés successivement pour des travaux d'urgence. Indépendamment des 430 batteries de campagne et de leur approvisionnement en poudre et en projectiles, on doit confectionner quatre équipages de siège avec 600 bouches à feu, plus 650,000 fusils d'après le modèle en usage perfectionné, 60,000 carbines, 120,000 mortueuses de cavalerie, 66,000 revolvers, 130,000 sabres et 10,000 curassures pour notre cavalerie de ligne. La fabrication de ces objets n'a pour but que de compléter l'approvisionnement et de le porter à un chiffre normal qui répond à tous les besoins de l'armée. Les deux dernières batteries de campagne sont en cours de construction et doivent suivre les mêmes proportions. On doit aussi confectionner pour l'infanterie un certain nombre d'outils, car on a reconnu qu'avec le fusil à tir rapide il était indispensable de protéger les troupes au moyen d'ouvrages en terre d'une exécution prompte et facile.

Il appartient à une municipalité républicaine comme celle de la ville de Paris, et elle s'en occupe très activement, d'améliorer le sort de la classe ouvrière et de lui faire perdre l'habitude du cabaret. On va en effet donner dans chaque des vingt arrondissements de Paris des cercles d'ouvriers semblables à celui qui existe déjà boulevard Montparnasse et qui compte neuf cents personnes. La dépense de création de ces vingt cercles est estimée 300,000 francs; quant à la dépense annuelle elle sera couverte par les frais de cotisation. L'ouvrier célibataire, au lieu de s'en aller au cabaret, aura donc un endroit de réunion où il pourra causer, lire et s'instruire; il ne pourra qu'y gagner surtout en moralité. Il serait bien désirable que toutes les villes de province suivissent un tel exemple.

La municipalité Vendômoise sera bientôt relevée. Tous les débirs du monument ont été remboursés au dépôt du mobilier de la couronne, rue de l'Université. Il y avait 272 pièces; deux seulement ont été érommées, celles qui se trouvaient immédiatement au-dessous de chapiteaux; leurs reliefs représentaient des types de soldats de la bataille d'Austerlitz. La colonne sera rebâtie telle qu'elle était. On sait qu'il avait été élevé par les architectes Condani et Lepere, sur les plans de Denon. Les reliefs rappellent tous les faits de guerre depuis le camp de Boulogne jusqu'à Austerlitz; elle fut édifiée dans ce canon pris à l'ennemi. Elle avait et avait 45 mètres d'élevation; Napoléon I<sup>e</sup> sera représenté sur le faîte.

Depuis quelque temps, on travaille intérieurement à réparer le soufflement de la colonne de la Bastille, si fortement endommagée pendant le combat du midi de mai. Aujourd'hui le travail va se continuer dans toute la hauteur de la colonne, parce qu'en vingt-sept endroits différents. Cette réparation est faite au moyen d'échafaudages qui atteignent actuellement le tiers du monumant et qui ne termineront pas à s'élever jusqu'au sommet. Pour éviter le recamodage, on enlève la partie percée et la remplacera par une pièce équivalente et échancree qui servira à la réparation. Celle opération paraît devoir être très longue pour des économies; elle offre en même temps un certain danger pour les ouvriers, surtout à mesure que le travail les oblige à surmonter les échafaudages. Jusqu'à présent on n'a pas eu d'incident accident à déplorer.

La statistique officielle de la ville de Londres présente sous la forme la plus concise un prodigieux aînement à l'imagination des peuples. La population de cette ville est presque quatre fois plus nombreuse que celle de New York et Saint-Pétersbourg; c'est le double de celle de Constantinople; elle a d'autant de plus que celle de Paris et un quart de plus que Berlin. Elle dépasse aussi de toute ce que toute autre ville peut avoir. Elle démontre la population de Damaskos, et trois fois le nombre des individus qui forment la Grande-Bretagne. Son état sanitaire, malgré une grande agglomération d'habitants, est relativement excellent. Toute cette population de la Tamise, il n'y a pas personne toutes les cinq minutes et cinq heures dans une ville de Londres, qui n'a pas été tué ou blessé dans un accident. Ensuite, dans une ville de Londres, il y a 800,000 individus, d'après les tableaux de statistique en question. On compte qu'il y a 10,000 restaurants régulièrement fréquentés par 500,000 personnes. Il y a un peu pour 890 habitants. Les boulangers sont à raison de un pour 1,207 personnes; les bouchers, à raison d'un pour 1,057, les boulangeries, d'un pour 1,090, et les agents de police pour 690. Les tableaux démontrent également que malgré la sollicité du gouvernement il y a 60,000 personnes qui se procurent l'existence n'importe comment, tandis que les 30,000 prospres en habillent 15 à l'heure. Ensuite, il y a 3,000 missionnaires, jeunies pour la prière, et 20,000 personnes qui, tous les dimanches soirs, assistent à l'office divin. A Londres, dit le *Leeds Figaro* qui publie ces tableaux statistiques, est une nation; c'est plus que cela encore, c'est un monde.

Le *Ménestrel* raconte l'histoire suivante: La race des titans n'est pas encore complètement perdue. Voici qu'on a signalé un nationaliste russe, David Mierowitch, qui serait tout simplement l'un des derniers titans; les titans sont descendus de l'Asie. Comme il vit à Berlin, il a été légendé. Son père, richie propriétaire de Kowno, voulant l'empêcher d'oublier son penchant qui le portait vers l'art musicien, l'envoya dans l'une des terres éloignées pour y apprendre l'agriculture. Là, il concourut pour le prix du mojuk, qui, dans quelques parties de la Russie, est accueilli, en vertu d'une ancienne coutume, au chantier qui peut approcher le plus du rossignol en mélodie et en volubilité. Mierowitch remporta le prix et s'enfuit à St-Pétersbourg, où il souffrit de la plus cruelle misère, gagnant à peine sa vie en chantant dans les rues et en imitant les oiseaux de sa province natale. Le hasard le fit chuter un soir devant l'hôtel où M<sup>r</sup> Pauline Lucas demeurait pendant son séjour à l'Opéra. La prima donna fut ravie. Elle prit alors chercher le jeune homme, et, en apprenant son histoire, lui donna de quoi se procurer des aliments et des habits, puis l'envoya au pianiste Rubinstein. Celui-ci le fit entrer au Conservatoire, où il étudia avec acharnement et promet de devenir l'un des premiers chanteurs du monde.

Il existe à Vienne un exemple remarquable du tatouage. L'université en question est un Grec, jadis pirate, qui a commis également des actes de brigandage sur le continent. Il y a sept ans, il fut fait prisonnier avec cinq de ses compagnons par l'empereur des Indes sauvages de l'Asie. Tous d'eux furent exécutés, sauf le Grec qui fut libéré et délivré à l'empereur des Indes, qui le surprit dans le tatouage de son corps. L'opération dura deux mois, et fut faite par six hommes, qui chaque jour opérèrent sur une partie différente de ce malheureux corps torturé. Ce procéda lui causa d'horribles douleurs; les deux autres brigands moururent sous ce traitement. Le corps du Grec est couvert de la tête aux pieds de dessins représentant des hommes, des animaux, des monstres fabuleux. La couleur dont on s'est servi pour les figures paraît être de l'indigo; le fond, surtout sur l'abdomen et la poitrine, est du vermillon; et là, on aperçoit une ligne de la couleur normale de la peau; les mains; les plantes des pieds sont colorées en rouge, mais sans dessin. Quant à l'expression de ce cou, il y a des inscriptions en caractères qui ressemblent à l'écriture turque, et à la vue, le peau ressemble généralement à un velours d'un noir bruyant. Le Grec est à voir à l'hôpital général de Vienne, et le professeur Hebra, qui l'a montré il y a quelques jours à sa classe, l'a fait photographier dans diverses attitudes. (*British medical Journal*).

## CHRONIQUE PARISIENNE

## PROMENADE DE LONGCHAMPS.

Il n'est pas moins étonnant que d'un négociant anglais, le directeur de la compagnie London & South Western, disparaissent un moyen infaisable de gagner à l'heure, et que, au contraire, un assez grand nombre de ces voitures dans les quartiers attenants par l'épidémie. Son résultat est tout simplement une application de collocation à l'estomac, confirmée avec l'appréhension d'une assez forte quantité de rhum ou d'orangeade. On apprendra qu'en quelques heures des malades dont l'état se dégradait étaient parmi eux remis sur pied.

— Des personnes qui habitent du Pont-Royal à Paris, des marques, en ayant l'espérance, numérotent du bout de la Seine une maison-chambre, et celle-ci aurait, en effet, un assez grand nombre de réserves dans les quartiers attenants par l'épidémie. Son résultat est tout simplement une application de collocation à l'estomac, confirmée avec l'appréhension d'une assez forte quantité de rhum ou d'orangeade. On apprendra qu'en quelques heures des malades dont l'état se dégradait étaient parmi eux remis sur pied.

— Des personnes qui habitent du Pont-Royal à Paris, des marques, en ayant l'espérance, numérotent du bout de la Seine une maison-chambre, et celle-ci aurait, en effet, un assez grand nombre de réserves dans les quartiers attenants par l'épidémie. Son résultat est tout simplement une application de collocation à l'estomac, confirmée avec l'appréhension d'une assez forte quantité de rhum ou d'orangeade. On apprendra qu'en quelques heures des malades dont l'état se dégradait étaient parmi eux remis sur pied.

— On lit de temps en temps qu'un chasseur a été dévoré par un tigre ou écrasé par un éléphant. Nous n'y faisons pas attention et nous croyons que de pareils accidents sont très rares. Souvent même nous répétons tout bas le proverbe : « A l'heure membré qui vient de l'ouest, l'épandent les relevés officiels détaillant que dans les diverses provinces des Indes britanniques, le chiffre des personnes tuées par les bêtes sauvages ne s'élève pas à moins de « trente-huit mille deux cent dix-huit » pendant les trois dernières années (1868, 1869, 1870). Sur ce nombre offrant de victimes, on connaît 23,664 qui ont succombé à la morture des serpents venimeux. Les autres ont presque toutes été dévorées par des tigres ; 12,535 individus en trois ans ont été dévorés par des tigres, et il faut ajouter le nombre et la taille des singes dévastateurs. En effet, ces terribles animaux ont dévasté les villages entiers. Ils grèlent les hommes en plein jour sur les routes fréquentées. La où s'élevaient des villages riches et populaires, on ne trouve plus que des ruines. Ailleurs, les cultures deviennent impossibles, et les habitants déshabitués au contact des tigres qui pour mount de misère et de faim. Ce fléau n'afflige pas seulement les Indes britanniques, mais aussi le Cachemire qui également ravage par les tigres, qui sont un obstacle sérieux à la colonisation.

— Les Anglais affectent, comme on sait, de chasser l'hiver en Norvège. Chaque année, donc, des caravanes empires d'insulaires traversent la mer du Nord et la Botnie, débarquant sur la côte scandinave et se livrent à un véritable carnage sur le glacier, qui abonde dans ces parages. Leur passion a pris de telles proportions que les carabiniers et les fusils à deux coups ne leur suffisent plus ; ils chassent à présent avec... des mitrailleuses ! Ces instruments, d'une construction particulière, sont placés dans une boîte soigneusement fermée, que deux hommes transportent sur leurs épaules. Arrivés à destination, les mitrailleuses sont démontées, et l'on peut canonner dans les roches sauvages des montagnes, ou perdreux ou d'autres ours qui viennent par milliers, est un vise, et cela arrive à chaque instant dans ces parages, un des chasseurs placé dans l'embrasure fait jouer la mitrailleuse, et le plomb fait d'horribles ravages dans les rangs des parvenues volatiles. Cette pratique de la classe pouvant dépasser rapidement les forces les plus giboyeuses, l'administration a grande envie d'interdire l'emploi des mitrailleuses contre les oiseaux.

(Courrier de San Francisco.)

## Le tunnel sous la Manche.

Voici, d'après le *Journal de l'Haute*, quelques renseignements intéressants relatifs au percement du tunnel sous la Manche :

La voie souterraine sera destinée à un demi-milliard de profondeur au-dessous de l'eau. Les dépenses sont évaluées à 225 millions. Les personnes qui ont visité l'Exposition universelle de Paris en 1867 ont vu les plans et devis du tunnel sous-marine entre la France et l'Angleterre, de Douvres à Calais. Ce projet va être étudié par un comité anglo-français présidé par lord Grosvenor, une compagnie s'est constituée.

Un douzaine d'ingénieurs de la nouvelle compagnie, qui a étudié depuis trente ans de quelles façons se composent les passes de Douvres, a publié, avec cartes et plans illustrés, un développement complet du projet actuel, avec une notice des diverses méthodes adoptées depuis vingt-sept plusieurs années, et qui sont absolument depuis. Il y a deux méthodes qui sont... plus ou moins... admissibles ou impossibles, que la public connaît évidemment, tel que la submersions d'un tube dans le fond d'un bancier sous-marin, d'un pont jeté et d'une espèce de passage construit entre deux arches, tous projets reconnus impraticables.

Ce fut en 1838 qu'on acquit la conviction qu'un tunnel sous-marin remplirait les conditions voulues. Aucune information précise, toutefois, n'existe à cet égard. Les recherches s'étendirent du Norfolkshire aux plaines de Favers — distance de 160 milles anglais — et on observa sur toute l'étendue de la zone les formations existantes de terre caillière blanchâtre.

La pente du lit vers les passes fut vérifiée et constatée à 1,500 places, et ces résultats démontrent une différence apparente, toutefois exagérée par l'expérimentation des dimensions sous-marines dues à un couple à un point de jécion des lignes non inclinées du lit, mais qui laisse à douter à présent si les cauches se continuent avec régularité au-dessous des passes. La pente de la calotte calcaire vers la mer a été reconnue, en général, être de 2 pieds 3 pouces sur la côte de France, et seulement de 2 pieds 8 pouces sur la côte anglaise.

Quiconque, confiant dans la vieille romancerie de la promenade de Longchamps, se rend le vendredi-saint aux Champ-Elysées et au bois de Boulogne se prépare une déception. Cet année, la déception a été, s'il est possible, plus complète que jamais. Certes, il y avait des voitures, et ces voitures suivraient le chemin scotché, tournant court à l'extrémité du boulevard et continuant l'insipide tradition du dix-huitième siècle, mais il y avait plus de voitures de lounge et de bouchers en vacances que de voitures de maîtres et d'expositions de grands faiseurs. De bonnes petites bourgeois curieuses s'étonnaient de ne pas voir « les modes », et en effet, sauf deux ou trois toiles absolument exceptionnelles et qui ne seront jamais la mode, il n'y avait graine là que des gens aimaient voir s'il y avait quelque chose, mais se souciaient peu d'y rien porter.

La seule consolation, qu'on puisse rapporter d'une promenade ainsi manquée, c'est d'avoir constaté avec quelle activité les dégâts dont a souffert cette partie de Paris ont été réparés dans les limites du possible. L'avenu Ulrich est maintenant présentable. Il n'y aura pas d'ombre de longtemps — il n'y a jamais eu beaucoup — mais il y a des arbres qui ne demandent qu'à reprendre. D'immeubles plantations de jeunes tiges remplissent aussi les vides qui s'étendaient de la porte Dauphine jusqu'aux îles. Malheureusement, on ne peut ressusciter les échelles scellées qui faisaient de la mare d'Auteuil au trécho qu'une mare vulgaire. Du côté, c'est le désert. Quand le bois reverdra et que partout on se demandera comment il était, apparaîtra et s'il était mieux, il restera encore, et peut-être longtemps, la mare d'Auteuil sans ombrage et les villes d'Auteuil toujours en ruines pour nous faire souvenir qu'une ville de guerre n'a pas le droit d'avoir des promenades sous ses murs et que ses murs n'abritent pas mesmas.

## RECEPTIONS A L'ELYSÉE.

On lit dans le *Temps* du 17 avril :

Les réceptions de l'Élysée se sont closes par un véritable bouquet d'artifices : la diplomatie, l'armée éclairent et colorient de leurs uniformes vaines, de leurs rubans et de leurs plumes le fond toujours noir des habits noirs, bricolage de jeunes fumées et des plus jolies. On a fort remarqué une belle et grande personne blonde changeant avec une sorte de regard noir à traîne ornée aux basques, aux poignets et aux épaulures d'une dentelle blanche : elle était au bras du général Vinoy. Les types étrangers étaient parfois charmants : l'Italienne blonde avec ses cheveux noirs et ses grands yeux doux et vifs, l'Espagnole aux traits plus arrêtés, à la chevelure de jupe, au regard profond et pénétrant ; l'Anglaise blonde et rose, grande et suave au petit et ruppleté, cette variété dans cette grâce avait de quoi occuper et rotuer les plus déterminés des hommes dits sérieux. Je dois dire au reste que la meilleure humeur et le goût le plus parfait n'ont cessé de présider à cette petite fête.

Je me suis bien sûr, en circonvenu ou plutôt en stationnant dans les salons de l'Élysée, cette réflexion : voilà un gouvernement, un homme qui est tous les jours attaqué, contesté, battu en brêche par les gens dont il décourage les esprits ; ceux mêmes qui l'ont élevé croient qu'il ne se fortifie ; il apparaît à beaucoup comme un pâlier, et presque tous l'accusent d'être la cause du provisoire, alors qu'il en est au contraire la résultat. Eh bien, qu'en ma di si le gouvernement le plus défaillant qu'on puisse imaginer serait capable de réunir autour de lui, par sa seule force de sa loyauté et de son dévouement, tant d'opinions contradictoires ; qui osrait, comme lui, ouvrir toutes grandes les portes d'un palais et y convier tout le monde sans distinction. On entre comme dans un moulin, et pourtant les choses se passent le plus dignement du monde ; la bienséance est toujours observée, et la réserve délicate de la population parisienne a été telle jusqu'ici, qu'on a pu la trouver execrative.

Quoi qu'il en soit, l'assistance paraissait bien enchantée d'elle-même et de la fête : M. Thiers, toujours vif, saluant et caressant son éloquence ordinaire : Mme Thiers, par la simplicité de son accueil, envoit tout de suite les nouvelles arrivantes à leur place.

C'est, paraît-il, le noceau du pape qui a offert son bras à Mme Thiers pour passer de la salle à manger dans les salons de réception ; le pape était plein de cette gaîté onctueuse qui va si bien avec la sonnante violence des monsieur. M. Guizot paraissait heureux des succès de son ancien rival : il a longtemps causé avec M. Jules Simon. Le marchand Mac-Mahon était très entouré ; sa haute et belle stature se détachait superbement au milieu d'un groupe de généraux et d'hommes d'Etat. Le prince de Joinville n'est resté qu'un instant. M. Washburne est resté avec toute son ambassade masculine et féminine jusqu'à une heure avancée.

Un des incidents les plus intéressants de cette soirée a été l'entrée de l'ambassadeur de Perse avec une jeune femme en costume cirrassier, robe de satin bleu à fleurs blanches, petite toque en forme de galette avec un grand voile blanc tombant au dessous de la taille. On s'est tellement pressé sur le passage de cette jeune beauté asiatique que je n'ai pu apprécier ses traits, mais je suppose que l'ambassadeur de Perse a tous les moyens de faire un choix convenable, et je n'hésite pas à rendre hommage, de confiance, à son parfait discernement.

## CONCERTS D'AMATEURS.

Une modicte nouvelle et qui n'a encore été signalée nulle part, est en train d'établir tous les quartiers de Paris. Cela a commencé par le quartier Latin, puis de proche en proche les imitateurs sont venus. Maintenant vous ne pouvez faire mille mètres sans trouver un échafaudage de cette spécialité niauseuse. De quoi s'agit-il donc ? Des concerts d'amateurs qui se sont installés dans trois ou quatre petits cafés de la capitale et qui sont en train de couler à fond les grands cafés-concerts. La chose est loin de manquer de pittoresque. Comme mise en scène, moins que rien. Un piano et trois planches un peu surélevées. Dans le café, un public sans la moindre cérémonie, qui prend son bock comme si de rien n'était. Seulement toutes les dix minutes, un assistant ou une assistante quitte la table où il ou elle dégustait la bière, et monte sur la prétendue estrade. Une mise plus que simple est de rigueur : pour les dames c'est une robe d'indienne ou de laine mûre ; pour les hommes, une vareuse, une blouse, n'importe quoi. On chante comme on est et comme on peut. Après leur travail les ouvrières, après leur journée les ouvrières, après leur bourse les petites employées, après leur cours les étudiants s'en vont ainsi s'exercer à la roulade et à la chansonnette conjugale. Le patron du café, qui avait bien du mal à joindre les deux bouts, voit, grâce à ce supplément musical, la clientèle revenir. C'est tout bénéfice pour lui ; il ne paie que la location du piano. Quelques virtuoses exceptionnels ont leurs droits à une ou deux consommations gratuites dans la soirée. Je dois le dire, les explorations que j'ai faites m'ont permis de constater qu'on a l'air de s'amuser beaucoup plus franchement dans ces boîtes à musique que dans les Alcazar présocratiques et les Eldorados solennels. Ah donc ! le contraste est absolument banal. Si une chanteuse novice semble troublée en commençant, une voix lui crié du sein du public :

— N'ais donc pas peur, Adélaïde, nous ne tangerons pas !

Quelquefois Adélaïde répond :

— Je sens que ca n'ira pas de soi, j'ai trop dit.

— Veux-tu un peu d'eau de toilette ? riposte la voix.

D'autres fois le Dupex de l'endroit, manquant de résevoir au milieu de son air de bravoure, s'interrompt tout d'un coup :

— Je vous demande pardon, je ne suis pas encore bien, ce sera pour la semaine prochaine.

Il descend encoré par des bravos enthousiastes.

Quelques-uns assurent qu'il est tout soit peu rodoyé par la propagation de ces dames et de ces messieurs, et le bariton entonne, en levant les yeux au ciel, le Lac de Lamartine de cette façon :

Hier soir, l'en vaire, nous voguons-l'en silence.

Mais hah ! dans l'instant !

Jadis florissait une institution qu'on appelaient les poguettes. On se réunissait pour chanter, chacun à son tour, des couples sans accompagnement. Le café d'amateurs a perfectionné cela. Je l'ai dit, on s'y amuse de fort bon cœur, et, si bon foie, on est tout surpris d'y rencontrer par intervalles des voix auxquelles on ne s'attendait certes pas. Règle générale, toutes les refrains sont repris en chœur par le public, qui paraît admirablement au courant du répertoire. C'est patriarcal, c'est bon enfant, c'est tout.

Je n'ai pas exaggeré en assurant que ces rendez-vous de nouvelle espèce se comptent par centaines déjà. Il s'en ouvrent tous les jours d'autres. Il faut bien le dire, nous n'avons pas l'éternité, et les brasseries allemandes fonctionnent sur ce modèle depuis bien des années. Mais on n'est certes pas pour les imiter que le Parisien a pris ce goût. En somme, ça ne fait de mal à personne, et peut-être quelques jour arrivera-t-on à donner ainsi raison aux vers de Béranger :

Les cours sont bien près de s'entendre,  
Quand les vols sont fraternité. (Echange.)

## La Génération spontanée.

Dans une des séances de l'Académie des sciences, M. Pasteur a rendu compte d'un ouvrage qu'il a écrit contre l'opinion Liebig qui soutient une fausse théorie sur les catécholines découvertes sur la génération spontanée. Pour M. Liebig, la fermentation est un phénomène corrélatif de la vie et ne se produit jamais sans un échange entre les cellules des matières qui fermentent et celles du milieu où elles sont placées.

Toutes les fermentations sont dues, d'après M. Pasteur, aux germes qui sont répandus en quantités immenses dans l'air ; il suffit d'un seul germe, d'une seule poussière organique, pour commencer une fermentation qui continue dès lors à se développer rapidement : sans ce germe primitif, aucune fermentation ne peut se produire, et M. Pasteur a présenté une variété de preuves de ce fait qui y a été mis en doute. Il n'a pas encore éprouvé de fermeture parfaite de la partie du tube par lequel se termine la vase étanche, mais, les poussières organiques de l'air ne peuvent s'y déposer ; qu'on y introduise une seule poussière organique et la fermentation se développera immédiatement. M. Liebig conteste cette expérience fondamentale ; mais, selon l'expression de M. Pasteur, rien n'est plus subtil que l'argumentation d'une théorie qui succombe, et il en maintient la rigoureuse exactitude.

De même la transformation du vin en vinaigre est uniquement due à la présence d'un végétal microscopique, nécroscie, needi ; il suffit de chauffer le vin pour détruire ce végétal et préserver le vin de toute altération. M. Liebig conteste cette théorie fondamentale qui a conduit M. Pasteur à la découverte d'un procédé industriel si important, qu'un prix a été décerné à celui qui a déboli la première grande usine fondée sur ce principe. M. Pasteur tec-

mme par un défi jeté à M. Liebig. Il offre de réparer en sa présence, devant l'Académie, ses deux expériences fondamentales et de produire plusieurs kilogrammes de charie de vibration organique, dont tous les éléments sortiront d'un ver. Je devrais ajouter qu'il a renoncé à ce défi, et, au contraire, question M. Liebig et M. Allemann et collègue des deux derniers, de la科学院 française et du musée de l'Université, a été accepté avec la courtoisie qu'on se doit entre savants, d'un égal mérite. L'Académie, decide que, si ce défi est accepté, elle fera tous les frais de ces expériences.

M. Fremy pose une objection à M. Pasteur en disant qu'il a essayé plusieurs fois d'obtenir la fermentation alcoolique avec de l'eau sacrée, en présence de scel ammonoïtiques, et que jamais il n'a pu y réussir, et il met à son tour M. Pasteur au défi d'obtenir de l'alcool dans ces conditions. M. Pasteur répond que tout dépend du milieu dans lequel on opère, parce que ces milieux favorisent la production d'une fermentation d'une autre, et qu'à dans les conditions précises indiquées par M. Fremy, la fermentation est arrêtée par la fermentation alcoolique, mais qu'il réussit à faire une fermentation lactique, que par développement la première et empêche l'autre ; de même que si on plante un genis de blé dans la terre, ce tige sera échappé par les mauvaises herbes sèches germant avant lui. Les deux contradicteurs vont également recourir à l'expérience pour trancher le différend qui les divise.

## ANNONCES HYDROGRAPHIQUES

## OCÉAN ATLANTIQUE.

## ÉCLAIRAGE DE L'EMBOUTISSEMENT DE LA GIRONDE.

Les navigateurs sont prévenus que, depuis le 20 avril 1872, le phare à feu rouge de la Felicie soit allumé, au point où la rivière de la Gironde se jette dans l'océan.

Prix de la place : 1 franc. Les phares éclairant les navigateurs entrant en Gironde depuis l'aléouement donné par les feux du Grand-Banc et de Condeau jusqu'à celui qui détermine les feux fixes rouges du Saint-Georges et de Sazat.

Série C, n° 347, 348.

## AUSTRAUIE.

44 degrés 50'.

## CORTEZ.

## FEU FIXE AU PORT DE WALKFIELD (golfe Subo-Timor).

Le capitaine du port d'Adelaide fait connaître que depuis le 17 juin 1871 on allume sur le Railway Shed (baudier du chemin de fer), au port de Walkfield, un feu fixe blanc, visible de 4 milles avec une atmosphère claire, pour guider les petits navires qui naviguent dans la crique Walkfield.

Es tout le feu au N. 235.33° E. (four), on envoie deux, la croise entre les hâches.

## BALLES SUR LES MONTS BOULD.

Également on fait savoir que les balles des monts Bould ont été semées en places et agrandi : la baïsse supérieure et triangulaire, blanche et élevée de 10 mètres ; la baïsse inférieure est également triangulaire, mais elle est rouge et élevée de 7°22'.

VISUALISATION DES NOUVELLES CARTES.

Voyez la série K, n° 251 ; l'indication n° 486, pages 206, 217, et la carte française n° 1169.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETTE.

DU vendredi 12 au jeudi 18 juillet 1872 inclus.

## NATURES DE COMMERCE ENTRE.

15 juillet. Goel. du Protect. Hornet, de 28 ton., pat. Nafaro, ven. de Tukuma ga 1 jour. 16 juillet. Côte du Protect. Prouster, de 42 ton., cap. Delfraine, ven. d'Allemagne, 10 milles au sud de l'île de Tukuma. 16 juillet. Goel. du Protect. Faucon, de 69 ton., cap. Henrion, ven. d'Ayakataki en 2 jours ; 4 passag., M. Merriens, français, Antoine, Halle, et 2 indigènes. 17 juillet. Goel. du Protect. Glénan, de 48 ton., cap. Ellerott, ven. de Tukuma en 2 jours ; 8 passag. indigènes.

## NATURES DE COMMERCE EXTRÉM.

13 juillet. Goel. français Reservoir, de 16 ton., pat. Tashatore, all. à Amakaze. 14 juillet. Côte du Protect. Prouster, de 12 ton., cap. Delfraine, all. à Allemagne. 16 juillet. Goel. du protect. St. Etienne, de 12 ton., pat. Tashatore, all. à Amakaze. 16 juillet. M. Githon, François, à 4 indigènes. 17 juillet. Goel. du Protect. Hornet, de 28 ton., pat. Nafaro, all. à Tukuma.

## BÂTIMENTS SUR RADE.

## DE COURSE.

20 juillet. Transport français à hélice Juro, commandé par M. Touboisic, cap. de frégate.

## DE COURSE.

17 juillet. Trois vais.-goëts français Normandie, de 261 ton., cap. Nafaro. 26 juillet. Trois vais.-goëts français Normandie, de 261 ton., cap. Paterson.

17 juillet. Trois vais.-goëts français de l'île de Tukuma, de 174 ton., cap. McLellan.

16 juillet. Brig. port. américain. Mauritius, de 173 ton., cap. McLean.

17 juillet. Goel. du Protect. Glénan, de 48 ton., cap. Merriens.

17 juillet. Goel. du Protect. Glénan, de 48 ton., cap. Ellerott.

NATURES ENTRE.

12 juillet. Goel. White Brown, de 17 ton., cap. Gilkey, ven. de Karaboma.

15 juillet. Brig. angl. Mow, de 236 ton., cap. Robertson.

17 juillet. Vaisseau de l'île de Tukuma, de 12 ton., cap. Deffraise.

## NATURES SORTI.

12 juillet. Côte du Protect. Prouster, de 12 ton., cap. Deffraise, all. à Papete.

## SUD RADE.

1<sup>er</sup> juillet. Goel. américaine Maggie Johnson, de 132 ton., cap. Marries.

12 juillet. Goel. du Protect. White Brown, de 17 ton., cap. Gilkey.

15 juillet. Brig. angl. Mow, de 236 ton., cap. Robertson.

## ANNONCES

**L**es soumissionnés ont l'honneur d'informe le public qu'ils achètent tous les jours et sans complaisance les marchandises suivantes : Les cotons longue soie de première choix, bien sciellé et parfaitement pressé seront payés à raison de 1 fr. le kilo. 129. MELLE SMITH ET CO.

**T**entes à vendre sur Nou.

Française, payable en United States \$6000 each, or \$60 days sight, and on London at 60 days sight.

## MELLE SMITH AND CO.